Le poète s'est éteint le 14 juillet, en Italie, à 77 ans. Il repose à Monaco, sa ville natale.

G. SCHAUB/SYGMA

Avec Marie, sa troisième épouse, et leur fils aîné Mathieu.

C. DELMARTINON / KIPA

Léo devait remonter sur scène en novembre dernier. La maladie l'en a empêché.

Léo Ferré, un éternel révolté

Depuis le début des années 50, il occupait une place à part dans la chanson. Celle d'un artiste engagé.

Léo aimait se présenter comme un anarchiste, ce qui, pour lui, voulait tout dire et résumait assez bien sa philosophie de la vie. Avec son physique de poète maudit et sa chevelure en bataille, il a traversé la chanson française en seigneur. Se moquant des modes et défiant la dictature du showbiz, il a inscrit à son répertoire quelques-uns des plus beaux fleurons de la chanson française. « Jolie môme », « Paris canaille », « C'est extra », « Avec le temps »…

A l'instar de Brel, de Brassens, de Gainsbourg (dans un style, certes, différent), qu'il s'en est allé rejoindre au Panthéon des poètes, ou encore d'un Ferrat et d'un Charles Trenet, Léo Ferré était avant tout un libertaire. Les qualificatifs à son égard sont d'ailleurs pléthoriques : poète, musicien, chanteur engagé, moraliste…

Il vivait depuis vingt-cinq ans en Italie dont il adorait la douceur et, bien sûr, les pâtes. « Je me suis installé là-bas, expliquait-il, après la mort de ma guenon, Pépée, et la rupture avec ma femme, une épuisante emmerdeuse… J'ai juste eu besoin d'exporter mon chagrin. Le hasard a fait le reste… Après, en rencontrant Marie, j'ai découvert que l'amour pouvait être autre chose que des rapports de force. »

« Ne jamais obéir à un patron »

De son « Italienne », comme il aimait l'appeler, il avait eu trois enfants, Mathieu, 23 ans, Marie-Cécile, 19 ans et Manuella, 15 ans. Depuis quelque temps, on le savait malade. En novembre dernier, il avait déjà été contraint de renoncer à se produire sur la scène du Grand Rex, à Paris, pour une série de spectacles exceptionnels. Marie avait bien tenté de rassurer ses fans et promis que les retrouvailles avec le public français n'étaient que reportées. Elles n'auront finalement pas eu lieu.

Dommage, car si les années avaient sculpté son visage, elles n'avaient en rien entamé l'énergie qu'il mettait à « ouvrir sa gueule » et à vociférer contre ses semblables, lui qui voulait avant toute chose « ne jamais obéir à un patron ». « La révolte intérieure n'a rien à voir avec l'âge que l'on a et l'endroit où l'on vit, affirmait-il en dépit de ses soixante-seize ans. Je suis né rebelle, je ne me referai pas. »

Révolté, Léo Ferré l'était depuis son adolescence. Après un bac passé à Rome, ce fils d'un notable monégasque (son père était directeur du personnel du casino de Monte-Carlo) s'installe à Paris pour poursuivre ses études, mais surtout pour s'adonner à sa passion : la musique. En 1946, il donne ses premiers concerts pour la Fédération anarchiste, se produit dans des cabarets de Saint-Germain-des-Prés avant de proposer ses chansons à d'autres artistes. Catherine Sauvage (« Paris canaille ») et Juliette Gréco (« Jolie môme ») sont les premières à chanter ses textes. Montand et Trenet, eux, refusent. Ce dernier ira jusqu'à lui conseiller de renoncer à interpréter lui-même ses chansons. Ferré en gardera longtemps de l'amertume.

DR/CHEZ DALMAS/SIPA

Juliette Gréco fut l'une des premières à interpréter les textes de Ferré. Parmi eux, « Jolie môme ». Montand et Trenet, eux, avaient refusé. Ferré en gardera longtemps de l'amertume.

Ferré en disques et en livres

La plupart des albums de Léo Ferré sont encore disponibles dans le commerce et plusieurs compilations de ses plus grands succès permettent de le redécouvrir. Parmi eux, on trouve « Léo Ferré avec le temps » (1960-1974, Barclay), « La Mémoire et la Mer » (Barclay), « Léo Ferré en public au TLP » (EPM), « Léo Ferré, les vieux copains » (EPM). Côté livres, il est encore possible de se procurer « Poètes… vos papiers ! » (éd. La Table ronde, éd. Folio), et « Dis-donc Ferré », de Françoise Travelet (éd. Hachette).

« Pour moi, Trenet est celui qui a tout révolutionné en matière de chanson. Dommage que l'homme ne ressemble en rien à son génie. »

« La musique a sauvé la poésie »

En 1954, il dirige son premier orchestre et il fait ses débuts en vedette à l'Olympia en 1955. Ensuite, il enchaînera les albums à son rythme, disparaissant au gré de ses humeurs et de son inspiration, alternant avec la publication de livres.

« La musique, je l'aime parce qu'elle a sauvé la poésie, répétait-il. Diriger un orchestre, c'est un peu devenir Dieu. Faire jouer ce qui n'est pas écrit, devenir le métronome du plaisir. »

Lucide sur le monde qui l'entourait, insensible aux honneurs qui lui étaient régulièrement rendus (« J'ai toujours pensé qu'une cigarette après l'amour valait mieux que la Légion d'honneur »), il portait sur lui-même un regard dépourvu de concession. « Je suis sûrement devenu un vieux con, mais je le sais. C'est un sacré avantage. »

Catherine Rambert